

37

Vendredi le 16 avril 1841.

MES CHERS PARENTS,

Si vous avez pleuré de joie en m'écrivant cette lettre bénie, je n'ai pas eu moi non plus les yeux secs en la lisant. Si nous doutons maintenant que Dieu nous aime, nous serons bien coupables, ce sera nous refuser à l'évidence la plus complète. Aussi, je le bénis de toutes ses bontés, et quand je pense à leur nombre et à leur importance, je sens mon cœur saisi d'une reconnaissance et d'un amour qu'augmente encore le vif sentiment de ma faiblesse. En même temps je suis bien reconnaissant pour ces hommes généreux dont il fait ses instruments pour mon bonheur, et les bons services de M. de Verna m'ont tout à fait touché. Qu'ai-je fait, bon Dieu, pour qu'il pense à moi et qu'il cherche à m'être utile ? Remerciez-le, je vous prie de ma part et assurez-le de mon dévouement.

Je verrai donc Mgr de Bonald dans quelques jours. Il y a longtemps que je désirais l'approcher, et j'étais loin de penser que le bon Dieu me donnerait si tôt ce bonheur. Je le prierai quand le moment sera venu de me demander pour le collège de Lyon s'il croit que j'en sois digne, ce serait pour moi un bien grand bonheur de me trouver si tôt sous la direction d'un prélat si éminent par sa sainteté. Dans presque toutes les villes il y a lutte ouverte entre le collège et l'archevêque, nos pauvres universitaires sont presque